Découverte de deux scieries à marbre du milieu du XIX^e siècle aux abords de Saint-Girons (Ariège) : des histoires parallèles

Discovery of two marble sawmills dating back to the mid-19th century, on the outskirts of Saint-Girons (Ariège): parallel histories

Didier Fert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/1458>

DOI : 10.4000/pds.1458

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Didier Fert, « Découverte de deux scieries à marbre du milieu du XIX^e siècle aux abords de Saint-Girons (Ariège) : des histoires parallèles », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 01 août 2016, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/1458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.1458>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 4, 2016

Découverte de deux scieries à marbre du milieu du XIX^e siècle aux abords de Saint-Girons (Ariège) : des histoires parallèles

Didier FERT

Dans son mémoire sur les marbres paru dans le *Journal d'Agriculture et des Arts de l'Ariège* en 1830¹, Louis Marrot, ingénieur au Corps Royal des Mines, ne se contente pas d'une énumération des gisements existants ou potentiels. Il essaye de proposer des lieux propices à la transformation, à la commercialisation et au transport des produits ariégeois. À ce sujet, il ne mentionne pas d'usines de sciage d'envergure, excepté pour le secteur de Bélesta, où la reprise marbrière a été plus précoce en ce début du XIX^e siècle.

---

1 - MARROT, Louis. « Mémoire sur les marbres d'Ariège », *Journal d'agriculture et des arts de l'Ariège*, BNF, Paris, Bordeaux, Caen, 1830.

En effet, on peut encore voir à L'Aiguillon (faisant autrefois partie de la commune de Bélesta) l'emplacement d'une ancienne usine à scier le marbre. Sur place, une borne informative a été placée, qui rappelle qu'en 1827 François Cordier² fut autorisé à construire cette scierie pour transformer les marbres des carrières de Bélesta et de Fougax.

Mais qu'en est-il ailleurs en Ariège, en particulier dans le Couserans qui concentre les principaux gisements marbriers ? Des scieries sur le Haut-Salat, près du Pont-de-la-Taule, en amont de Seix (Ariège), semblent avoir fonctionné depuis longtemps³ et, en 1980, les ruines de l'une d'elles, aujourd'hui rasées, laissaient encore voir les restes de quatre châssis à cadre en bois.

Il est également certain que les compagnies marbrières de l'époque transportaient directement les blocs vers leurs propres usines implantées à Toulouse puis, au début du XX^e siècle, à Bagnères-de-Bigorre et vers la région lyonnaise. Parmi elles, citons la compagnie Tarride qui ouvre la carrière d'Aubert en 1844, uniquement pour alimenter le chantier des Invalides qui devaient accueillir le tombeau de Napoléon 1^{er}. L'entreprise était déjà présente dans la vallée du Salat : *la Compagnie de M. Tarride au lieu-dit Pont-de-la-Taule, arrondissement de Saint-Girons, département de l'Ariège, exploite plusieurs carrières de marbre qui donnent : des griottes rouges, griottes vertes, marbres cervelas, isabelle, et jaune de Font Sainte*⁴. Malgré ces quelques informations, nous ignorons presque tout de l'exploitation du marbre dans le département de l'Ariège, tant les périodes d'exploitation des gisements ouverts avant les années 1870 (prenons comme date de référence l'exposition universelle de 1878) que les éventuels lieux de transformation.

C'est dans ce contexte que deux scieries viennent d'être retrouvées près de Saint-Girons. Il s'agit de la scierie Cabarrus et Gradit, située dans la vallée du Lez, sur la commune d'Engomer, et la scierie Pouet, dans la vallée du Nert, autre affluent du Salat, à la limite des communes de Lacourt et de Rivèrenert. Toutes deux sont contemporaines (milieu du XIX^e siècle) mais la nature des sources qui ont permis de les identifier sont très différentes, de même que les vestiges encore visibles : on pourrait dire que la seule citée dans la bibliographie livre paradoxalement moins de renseignements que la deuxième, découverte fortuitement.

Essayons de mettre en parallèle, pour chaque installation, les éléments issus de la bibliographie avec les informations livrées par les récentes recherches de terrain, menées notamment par les Amis du Musée du Marbre de Bagnères-de-Bigorre ; association qui a pour but de compléter les connaissances sur les carrières de marbre des Pyrénées Centrales et de retrouver des gisements disparus.

Les propriétaires

À la tête de la scierie d'Engomer, nous retrouvons Dominique Paulin Cabarrus, maître de forge ariégeois qui diversifie ses activités et profite des installations hydrauliques en place pour les

---

2 - Meunier de L'Aiguillon ; l'usine fut installée près du moulin.

3 - On signale [l'installation de scieries sur le Salat](#) à la fin du XVIII^e siècle.

4 - [Rapport](#) du jury central de l'exposition publique des produits de l'industrie française, t.1, 1844, p. 577.

adapter au sciage du marbre dans un contexte de reprise globale de l'activité à l'échelle des Pyrénées. Il appartient à une illustre famille de capitaines d'industrie, établie dans la région de Bayonne-Capbreton au XVIII^e siècle. Ses membres ont eu des fonctions éminentes ou ont marqué leur époque sur le plan intellectuel ou politique⁵.

Pour la scierie du Nert, il s'agit d'une personne venue de Normandie⁶, connue grâce à la découverte fortuite d'une étiquette collée sur une malle qui se révèle être, au verso, la carte de visite d'une entreprise marbrière (fig.1). D'autre part, des objets en marbre, restés dans la famille, indiquent un lien probable avec le marbre exploité, d'une texture griotte jusqu'ici inconnue.

Fig. 1. Lacourt et Rivèrenert (Ariège), scierie Pouettre ; étiquette présentant l'entreprise.
© Jean Ondry.

Les installations

Les installations de la scierie d'Engomer sont mentionnées, vers 1840, par le Baron Haussmann⁷, alors sous-préfet de Saint-Girons, qui ne manque pas de rappeler qu'elles appartiennent à un membre de la famille Cabarrus « de Bayonne » mais se contente de parler d'une « belle scierie ».

Un rapport de la Police des eaux⁸, faisant suite à la demande de reconstruction d'une usine hydraulique par M. Martin, industriel à Engomer, rappelle qu'un établissement est mentionné dans l'*État statistique des Usines* dressé en 1879, sous l'indication de scierie à marbre, utilisant les eaux du Lez peu en aval du ruisseau d'Astien. Aucun détail sur l'importance réelle des installations n'est toutefois fourni.

A contrario, dans un document inédit, demandant la saisie de l'installation Pouettre sur le Nert, daté du 13 juillet 1863, soit quelques années seulement après sa mise en fonction, le lieu-dit précis d'implantation est indiqué, la description des bâtiments est assez détaillée ainsi que les mécanismes utilisés, turbines, arbres, volants, et surtout le nombre de châssis, huit, à cadre en bois et cabestans, qui font penser à ceux de la petite scierie du Haut-Salat (fig.2), précédem-

Fig. 2. Seix (Ariège), atelier Sérée ; un ancien châssis. © Didier Fert.

5 - François Cabarrus (1752-1810), financier et économiste, fut conseiller du roi d'Espagne Charles III. La célèbre Mme Tallien était née Cabarrus.

6 - Pierre Désiré Pouettre est venu s'installer à Lacourt (Ariège) avec son épouse pour une raison inconnue.

7 - HAUSSMANN (Baron). *Mémoires*, 1^{ère} partie chap. VII, Victor-Havard éditeur, Paris, 1890.

8 - AD Ariège. 7S 814, 1928.

ment citée ; dans sa demande de concession datée de 1857⁹, le propriétaire disait avoir la capacité de scier 500 m³ de marbre par an.

Un différend (archives privées), avec des propriétaires riverains concernant l'utilisation de l'eau, montre que l'usine fonctionnait encore en 1877.

Les marbres exploités ou transformés

La production de la scierie d'Engomer a fait l'objet de présentations, dans au moins deux concours nationaux et régionaux, puisqu'on en trouve trace dans le rapport de l'exposition nationale des produits de l'industrie en 1844 à Paris¹⁰ et, surtout, à celle de Toulouse en 1845¹¹. On y présente des échantillons, des tables et des tranches pour cheminées. Le rapport de 1845 nous renseigne sur le *vaste établissement des forges d'Engomer, grand établissement pourvu de tous les moyens d'exécution*, et sur une partie de la provenance des marbres : *M. Cabarrus possède une carrière de grand antique voisine de celle qui fournit les marbres pour le tombeau de Napoléon. Il a aussi, à Arguenos, dans la Haute Garonne, une exploitation commencée de marbre statuaire*. Mais rien ne précise le volume des installations, ni la provenance d'autres variétés locales présentées sous forme d'échantillons. Des autorisations plus tardives (1862) d'ouvertures de carrières de marbre blanc vers Aulus-les-Bains ont été demandées par un certain Bacqué, se présentant comme marbrier, fermier de la scierie d'Engomer¹².

La carte de visite de l'entreprise Pouettre parle d'une carrière ouverte peu après 1857, dont la variété pourrait correspondre aux objets toujours conservés dans la famille : il s'agit d'une griotte d'un vert très foncé à nodules violacés, agrémentés de taches de calcite blanche laissées par les ombilics de Goniatites.

Toutefois, les nodules auréolés la distinguent des autres variétés ariégeoises (fig.3). Ce marbre est présent, associé à d'autres marbres locaux, dans quelques églises du Couserans. Dans celle de Rivèrenert, la cheminée d'angle de la sacristie a été réalisée

Fig. 3. Rivèrenert (Ariège) ; détail d'une griotte retrouvée autour de la scierie. ©Didier Fert.

---

9 - AD Ariège. 8S 531, Pouettre, 1857.

10 - *Op. cit.*

11 - Exposition des produits des beaux-arts et de l'industrie à Toulouse, chap.1, section 1 : «industrie des marbres», 1845, p.121-122.

12 - AD Ariège. 8S 481, Bacqué Baptiste, 1862.

dans ce matériau, confirmant la fabrication de tranches et d'objets décoratifs à diffusion locale.

Le site d'extraction n'a pas à ce jour été localisé avec certitude (ni blocs façonnés abandonnés ni traces de front de taille). Mais ici, ce sont les vestiges mis au jour qui ont permis de confirmer l'identification des marbres transformés.

Les vestiges

Même si l'emplacement de la scierie d'Engomer est à peu près localisé (fig.4), les transformations successives des prises d'eau et l'aménagement industriel pour le fonctionnement de papèteries (aujourd'hui papèteries Martin) ont complètement modifié les abords. Sur place, on ne trouve quasiment pas de chutes de sciage significatives, d'autant que le cours de la rivière s'est trouvé décalé à la suite de la surélévation des chaussées.

Fig. 4. Engomer (Ariège) ; la scierie était accolée au grand bâtiment. © Labouche Frères Toulouse.

Ce n'est pas le cas de l'autre scierie où les lieux (bien qu'aujourd'hui en ruines) sont restés tels qu'ils étaient. Le canal d'amenée est parfaitement visible et quelques pans de murs ceinturent encore le bâtiment dans lequel les voûtes effondrées indiquent la circulation des eaux vers le canal de sortie (fig.5). Mais c'est surtout la profusion de chutes de sciage, enfouies autour des bâtiments, qui ont confirmé la variété exploitée et permis d'identifier d'autres variétés de marbre, ne provenant pas de la vallée : le gris coquillé de Lambège (sortie sud de Saint-Girons et très employé pour la voirie et le funéraire), le beige de Cazavet, distant d'une trentaine de kilomètres, dont l'exploitation paraissait jusque-là plus récente, un blanc mêlé de vert proche de l'Estours (Haut-Salat), un gris veiné et des griottes rouges indéterminées, mais connues le long de la vallée comme aux Cravives, à Bouche et à Puyau.

Fig. 5. Lacourt (Ariège) ; arrivée du canal d'amenée à la scierie. © Didier Fert.

Quelles conclusions tirer de ces découvertes qui complètent la connaissance de l'exploitation des marbres en Ariège ?

Les carrières y sont pour la plupart inventoriées, certaines ont été retrouvées par des passionnés, anciens des métiers de la pierre, géologues, historiens locaux, membres d'associations ; mais les périodes d'exploitation des plus anciennes restent mal définies. Des découvertes de cet ordre peuvent remettre en question des chronologies d'exploitations : c'est le cas pour le marbre de Cazavet, retrouvé parmi les vestiges de la scierie Pouettre, et considéré jusque-là comme d'exploitation plus récente. La présence d'un marbre jusqu'alors inconnu ou confondu avec un autre est un élément essentiel pour la datation de réalisations. C'est le cas de la griotte foncée exploitée et sciée par l'entreprise Pouettre bien située dans le temps. *A contrario*, un document datant précisément une construction, comme le cahier des charges des colonnes de l'église d'Oust (Ariège), de 1868, montre que l'on tirait à cette époque le marbre de la carrière d'origine.

Quant au devenir des deux sites, on peut penser que, liés aujourd'hui plus ou moins directement à deux industries papetières, propriétaires des terrains, celles-ci auront à cœur de participer au maintien d'un patrimoine industriel lié à l'utilisation séculaire de la force hydraulique.

Didier FERT

géologue

Président des Amis du Musée du Marbre de Bagnères-de-Bigorre

Pour citer cet article :

Didier FERT « Découverte de deux scieries à marbre du milieu du XIX^e siècle aux abords de Saint-Girons (Ariège) : des histoires parallèles », *Patrimoines du sud* [en ligne], 4 / 2016, mis en ligne le 12 septembre 2016, consulté le . URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>